

Tonnerre, celle de dessous entière d'un moulin domestique, percée d'un trou triangulaire.

M. Palluy, adjoint, en piochant sa terre, à cent mètres de là, en 1866, a reconnu les fondations d'une seconde maison et d'une troisième à quelques mètres plus bas. En fouillant un peu partout, il a découvert un amas de pierres quartz ; un coup de pioche en a fait jaillir de l'eau, comme d'une source. Sur le sol d'une de ces fondations, au milieu des débris de briques, il a ramassé un contre-poids, en terre cuite, de la forme d'un coin de fer, haut de 15 à 25 c., percé, presque à l'extrémité, d'un trou destiné à recevoir les cordes servant aux métiers de tissage de toile, drap et autres étoffes.

Ces bâtiments recélaient probablement des métiers de tisserands, lorsque, à l'enfance de cette industrie, on se servait de ces sortes de contre-poids.

M. Martin-Daussigny, conservateur des musées archéologiques, nous en a montré plusieurs provenant des environs de Lyon et même de la Grèce, portant gravés, les uns le nom du potier fabricant, les autres le cachet de la fabrique d'où ils étaient tirés.

Le contre-poids dont il est ici question est de l'époque gallo-romaine et date des premiers siècles de notre ère. (Voir ces antiques au musée de la sacristie.)

La paroisse était privée d'école, n'ayant que des maîtres ambulants ; mais à force d'instances et de sacrifices, elle en a créé deux pour les deux sexes ; celle des garçons en 1834, qui sert aussi de mairie ; celle des filles en 1846, dans un local loué à cet effet. Mais en 1857, la commune a fait construire une vaste maison d'école de filles, avec jardin et préau (cession gratuite par le curé actuel), sur les dessins de M. Ragot, voyer en chef du département. A proximité du chemin de fer de Rive-de-